

“*A moins d’une catastrophe... Changer le genre de la présidence dans les séries télévisées contemporaines, de *Battlestar Galactica* à *Political Animals**”

Depuis 2003, l’on assiste à la démultiplication de femmes présidentes dans des séries dramatiques américaines ayant tenté d’anticiper (ou d’encourager) l’élection de Hillary Clinton en 2008, et dans des fictions européennes – *Borgen* (Arte, 2010-), *Les Hommes de l’ombre* (France 2, 2012) – reflétant des changements réels ou « à-venir ». « Un spectre hante » donc la série télé politique : la femme présidente. L’émergence de personnages de femmes exerçant le pouvoir apparaît à la fois comme un renouvellement possible du discours « sur » la politique, « de » la politique et, bien sûr, comme une « refondation » de la série politique elle-même autour des enjeux de genre. Cette apparente avancée égalitaire se complique pourtant de nombreuses ambiguïtés : l’on remarque, dans les fictions américaines, une impossibilité tenace pour les femmes de devenir présidentes autrement qu’à la faveur d’une catastrophe, que ce soit dans *Battlestar Galactica* (SyFy, 2003-2009) *Commander in Chief* (ABC ; 2005) ou *Political Animals* (2012) ; seule la présidente Taylor dans *24 h Chrono* (Fox, 2001-2010) parvient au pouvoir par une élection. Si les femmes semblent initialement (dans *BSG*, *CC*, ou *24*) incarner une autre manière de faire de la politique (cf. l’affiche de *Borgen* saison 3, « L’histoire d’un homme politique qui ne fait rien comme les autres, parce que c’est une femme »), cela fait souvent basculer l’intrigue dans une dimension « soap » où le conflit « mère et épouse »/femme politique rappelle l’assignation à des rôles prescrits, sans qu’il soit certain que l’on assiste à la *déconstruction* des rapports sociaux de sexe. Par ailleurs, la promotion de ces séries peut jouer de manière particulièrement ambiguë sur le renouvellement du genre (narratif) par le genre (gender) — témoin le « teasing » assumé de la campagne pour *Borgen* (« la télé qui vous allume ») et l’affiche « La politique, ça peut être troublant, fascinant, et même assez excitant ». Faut-il voir là un sexisme décomplexé, ou une véritable question sur le désir (y compris mimétique) en politique : des personnages de femmes intelligentes, fortes et séduisantes à la fois, pour que les spectatrices puissent se projeter du côté du pouvoir et que les hommes désirent... les y élire ? L’on s’interrogera finalement sur la persistance des avatars de Lady Macbeth : de la VP incestueuse de *Prison Break* – et, en écho, Cersei, la reine/régente de *Game of Thrones* (2011-) – à Claire Underwood dans *House of Cards* (Netflix, 2013-). Mais quand bien même la fiction reflèterait la persistance du sexisme réel en politique, l’on n’oubliera pas qu’elle permet aussi le changement, et l’on évoquera le *Geena Davis Institute on Gender In Media*, que l’actrice a fondé pour combattre le sexisme de l’ensemble des médias suite à son rôle dans *CC*.

Monica Michlin est MCF en études américaines à l’Université Paris-Sorbonne. Elle a travaillé sur voix, récit et *empowerment* des femmes dans la littérature noire américaine, publié sur les aspects *queer* de *The Hours* de Stephen Daldry, et de séries télévisées (*The Wire*, *Queer As Folk*), et co-édité avec Jean-Paul Rocchi (UPEM), *Black Intersectionalities : A Critique for the 21st Century* (Liverpool University Press, 2013).